

LE MONDE GREC (510-362 av. J.-C.).

Chapitre I.

**Un ou des monde(s) grec(s) ?
Sources, problématiques et
enjeux.**

**Introduction : le sujet, l'esprit du
sujet et la lettre de cadrage.**

Qu'est-ce qu'un Grec ?

Hérodote et les dieux grecs.

« Nombreux et fortes sont les raisons qui nous empêchent [de nous débander en 479 à Platées face aux Perses], [parmi elles] ce qui unit tous les Grecs – même sang et mêmes langues, mêmes sanctuaires et sacrifices communs, semblables mœurs et coutumes – qu'il ne conviendrait pas aux Athéniens de trahir ».

Hérodote, *Enquêtes* VIII, 144.

La vision athénienne de l'éducation spartiate.

« En matière d'éducation, d'autres peuples, par un entraînement pénible, accoutument les enfants dès le tout jeune âge au courage viril ; mais nous [les Athéniens], malgré notre genre de vie sans contrainte, nous affrontons avec autant de bravoure qu'eux des dangers semblables. »

Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse* II, 39.

HISTOIRE ANCIENNE

LE MONDE GREC DE 510 À 362 AVANT NOTRE ÈRE

PRÉSENTATION

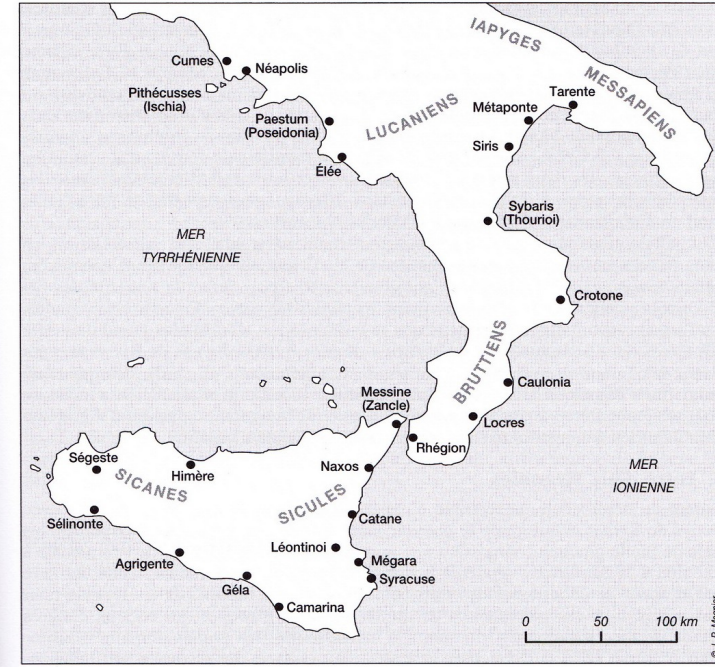
UNE QUESTION DE PROGRAMME INTITULÉE « LE MONDE GREC DE 510 À 362 » EST DÉFINIE PAR DES LIMITES CHRONOLOGIQUES À CARACTÈRE POLITIQUE (LA CHUTE DU TYRAN PISISTRATE À ATHÈNES ET LA DESTRUCTION DE SYBARIS EN 510 D'UNE PART, LA BATAILLE DE MANTINÉE QUI, EN 362, NE PRODUIT NI VAINQUEURS NI VAINCUS ET MONTRE L'ÉQUILIBRE ENTRE LES PRINCIPALES CITÉS EN GRÈCE D'AUTRE PART). IL EST DONC CLAIR QUE LE CADRE ÉVÉNEMENTIEL, FONDAMENTAL, DOIT ÊTRE CONNU, SANS QUE PUISSENT ÊTRE LAISSÉS DE CÔTÉ LES DIVERS ASPECTS DE L'HISTOIRE GRECQUE (SOCIAUX, POLITIQUES, MILITAIRES, ÉCONOMIQUES, MATÉRIELS, INTELLECTUELS, RELIGIEUX...) DONT L'ÉTUDE EST EN RENOUVELLEMENT CONSTANT.

LA CONNAISSANCE DES SOURCES LITTÉRAIRES, ÉPIGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DOIT ÊTRE AU COEUR DE LA PRÉPARATION. HÉRODOTE, THUCYDIDE, XÉNOPHON SONT DES AUTEURS D'OEUVRES HISTORIQUES CONTEMPORAINES DE L'ÉPOQUE CONSIDÉRÉE ; L'ÉTUDE DE LEURS OEUVRES EST FONDAMENTALE. MAIS ON NE PEUT NÉGLIGER NI, D'UNE PART, LES TEXTES NARRATIFS POSTÉRIEURS (DE DIODORE OU DE PLUTARQUE EN PARTICULIER) NI, D'AUTRE PART, LES OEUVRES THÉÂTRALES (D'ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE) OU PHILOSOPHIQUES (DE PLATON OU D'ARISTOTE) DONT L'INTERPRÉTATION SE FONDE SUR LA CONNAISSANCE DES PRATIQUES ET DES REPRÉSENTATIONS DE LEUR TEMPS COMME SUR LES PRÉOCCUPATIONS PROPRES DE LEURS AUTEURS. CERTAINES INSCRIPTIONS S'ÉLÈVENT AUSSI À UN NIVEAU D'INTÉRÊT GÉNÉRAL SUFFISANT POUR MÉRITER L'ATTENTION DANS LE CADRE D'UN APPRENTISSAGE AU NIVEAU DE FORMATION CONCERNÉ.

L'ÉTUDE DE LA QUESTION AU PROGRAMME DOIT AUSSI ÊTRE L'OCCASION DE PRENDRE CONSCIENCE DES ÉVOLUTIONS (TEMPORELLES) ET DES DISTANCES (SPATIALES) : « LE MONDE GREC », QUI S'ÉTEND SUR DE MULTIPLES RIVAGES DE LA MER MÉDITERRANÉE – ET DE LA MER NOIRE – N'EST PAS « LA GRÈCE ». À CET ÉGARD ON NE NÉGLIGERA PAS LES PRINCIPAUX APPORTS DE L'ARCHÉOLOGIE (QUI, PAR EXEMPLE, MET AU JOUR DES INSCRIPTIONS ET RENSEIGNE SUR LA NATURE DE CERTAINS ÉCHANGES). MÊME SI LE TEMPS D'ÉTUDE RESTE LIMITÉ ON S'INFORMERA SUR LES APPORTS PRINCIPAUX DE LA CÉRAMOLOGIE OU DE LA NUMISMATIQUE SANS NÉGLIGER LES FAITS MAJEURS DE L'ARCHITECTURE OU DE L'URBANISME.

HERODOTE, *Enquêtes* (V, 44-45) :

« A cette époque, disent les Sybarites, avec leur roi Télÿs, ils s'apprêtaient à marcher contre Crotone, et les Crotoniates, affolés, demandèrent à Drieus un secours qu'ils obtinrent : avec eux, Dorieus marcha contre Sybaris et prit la ville. »





ARISTOGITON ET HARMODIOS SCULPTÉS PAR KRITIOS ET NÉSÎÔTÈS

COPIE D'ÉPOQUE ROMAINE EN MARBRE D'UN BRONZE GREC, 477-476 AVANT J.-C., H. 2,2 M, NAPLES, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
© AKG-Images/Mondadori Portfolio/Luciano Pedicini

1°) La bataille de Mantinée en 362 av. J.-C.

1	« 23. Quant à lui [Epaminondas, le général thébain], il conduisait son armée comme une trière, <u>la proue en avant</u> , comptant que, s'il enfonçait l'armée ennemie [une coalition dominée par les Spartiates] sur le point qu'il attaquerait, il la détruirait tout entière. [...]
5	24- [...] pour empêcher les Athéniens de l'aile gauche d'aller au secours de leurs voisins [les soldats spartiates], il plaça sur des collines en face d'eux des cavaliers et des hoplites, pour leur faire craindre que, s'ils se portaient en avant, ceux-ci ne les prissent à revers. Tel fut son plan d'attaque et il ne fut pas trompé dans son espérance; car, ayant vaincu à l'endroit où il donna, il mit en déroute toute l'armée ennemie. 25. Mais, lorsqu'il fut tombé, les siens ne furent même pas capables de profiter comme il faut de leur victoire [...].
10	26. Après cette campagne il arriva tout le contraire de ce que tout le monde attendait. En voyant presque toute la Grèce réunie et rangée en deux camps opposés, il n'était personne qui ne crût que, s'il y avait bataille, le commandement appartiendrait aux vainqueurs et que les vaincus leur seraient assujettis. Mais les dieux permirent que chaque parti élevât un trophée, comme s'il eût été vainqueur, et qu'aucun des deux n'y mît obstacle, que chaque parti rendît les
15	morts à l'autre en lui accordant une trêve, comme s'il était vainqueur, et que chaque parti les relevât à la faveur d'une trêve, comme s'il était vaincu, 27. et que, chaque parti prétendant avoir remporté la victoire, aucun des deux n'eût manifestement rien de plus qu'avant la bataille et n'y gagnât ni territoire, ni ville, ni commandement. La confusion et le désordre devinrent encore plus grands en Grèce après qu'avant la bataille. J'arrête ici mon histoire : peut-être un
20	autre s'occupera-t-il de la continuer.
	XENOPHON, <i>Helléniques</i> VII, 5, 23-27.

*Pourquoi est-il si délicat d'aborder
cette époque malgré un programme
« globalisant » et en apparence
simple ?*

I- Les sources à disposition.

A- La fabrique de l'intrigue (1) : des sources
littéraires omnipotentes ?

Période archaïque (VIII^e-début V^e s. av. J.-C.)

Alcée de Mytilène	VI ^e s.	Poésie politique
Alcman	VII ^e s.	Poésie lyrique à Sparte
Archiloque	1 ^{re} moitié VII ^e s.	Poésie, expériences militaires
Hésiode	fin VIII ^e -début VII ^e s.	Poésie, grands mythes, agronomie
Homère	VIII ^e s.	Poésie épique
Pindare	518-vers 438	Poésie, célébration des vainqueurs aux Jeux
Sappho de Lesbos	VI ^e s.	Poésie amoureuse
Solon	début VI ^e s.	Poésie élégiaque, politique
Théognis	mi VI ^e s.	Poésie élégiaque
Tyrtée	VII ^e s.	Poésie patriotique
Xénophane	570-475	Poésie et philosophie

Ulysse au palais d'Alkinoos.

« Lorsque dans son cœur le héros d'endurance eut fini d'admirer, vite il franchit le seuil, entra dans la grande salle et trouva, coupe en main, les rois de Phéacie [...]. Sous l'épaisse nuée versée par Athéna, le héros d'endurance alla par la grande salle vers Arété et vers le roi Alkinoos. Comme il jetait les bras aux genoux d'Arété, cet Ulysse divin, la céleste nuée soudain se dissipa et tous, en la demeure, étonnés à la vue de cet homme, se turent. Ulysse suppliait : "Arété qu'engendra le noble Rhéxénor ! Je viens à ton mari, je viens à tes genoux, après bien des traverses ! Je viens à tes convives ! Que le ciel vous accorde à tous de vivre heureux et de laisser un jour, chacun à vos enfants, les biens de vos manoirs et les présents d'honneur que le peuple vous offre ! Mais pour me ramener au pays de mes pères, ne tardez pas un jour [...]." Enfin dans le silence, on entendit la voix du vieil Echénéos : "Il n'est, Alkinoos, ni bon ni convenable qu'un hôte reste assis dans la cendre par terre, au rebord du foyer. [...] Relève l'étranger, fais-le asseoir en un fauteuil aux clous d'argent, puis ordonne aux hérauts de mélanger du vin : que nous buvions encore au brandisseur de foudre, à Zeus qui nous amène et recommande à nos respects les suppliants !" »

HOMERE, *Odyssée* v.133-166.

Grèce classique (v ^e et iv ^e s. av. J.-C.)		
Alexis	vers 375-vers 275	Théâtre comique
Andocide	fin v ^e -début. iv ^e	Éloquence
Antiphane	vers 406-330	Théâtre comique
Antiphon	vers 480-411	Rhétorique
Aristophane	vers 445-390	Théâtre comique
Aristote de Stagyre	384-322	Philosophie, politique, sciences
Cratinos	v ^e s.	Théâtre comique
Démocrite d'Abdère	mi v ^e - mi iv ^e	Philosophie
Démosthène	384-322	Éloquence, politique
Dinarque	mi iv ^e s.	Éloquence politique
Énée le tacticien	mi iv ^e s.	Poliorcétique, guerre
Ephore de Kymè	vers 405-330	Histoire
Eschine	vers 397-322	Éloquence politique
Eschyle	525-456	Théâtre tragique
Euripide	480-406	Théâtre tragique
Hérodote d'Halicarnasse	vers 485-vers 420	Histoire
Hippocrate de Cos	vers 460-390	Médecine
Isée	vers 420-350	Éloquence judiciaire
Isocrate	436-338	Rhétorique politique
Lysias	vers 440- ?	Éloquence judiciaire
Ménandre	342-env. 292	Théâtre comique
Platon	428-347	Philosophie, réflexion politique
Sophocle	vers 499-406	Théâtre tragique
Thucydide	vers 460-vers 396 ?	Histoire
Xénophon	vers 426 -vers 355	Economie, histoire, souvenirs

L'héroïsation de Brasidas.

- | | |
|---|---|
| 1 | Après cet engagement, toutes les troupes alliées en armes assistèrent aux obsèques de Brasidas, qui furent célébrés aux frais de la cité. On l'enterra dans la ville, à l'entrée de l' <u>agora</u> actuelle. Les Amphipolitains entourèrent son tombeau d'une clôture et, depuis lors, ils immolèrent pour lui des victimes qu'ils égorgent en qualité de <u>héros</u> . Chaque année, ils |
| 5 | organisèrent des jeux pour honorer sa mémoire et lui offrent des sacrifices. Les monuments publics construits par Hagnon ont été abattu [à Amphipolis] et on a fait disparaître tout ce qui pouvait rappeler qu'il était le fondateur de la ville. Non seulement les habitants de la cité considéraient Brasidas comme leur sauveur mais ils tenaient aussi, à cause de la crainte que |
| 9 | leur inspiraient les Athéniens, à cultiver l'alliance des <u>Lacédémoniens</u> . |

THUCYDIDE *Histoire de la guerre du Péloponnèse* V, 11.

Diodore de Sicile : mythologie et histoire.

- | | |
|---|--|
| 1 | Quand Ephore de Cymè, disciple d'Isocrate, a entrepris son <i>Histoire universelle</i> , il a omis toute la mythologie ancienne et a commencé son ouvrage au récit de ce qui s'est passé après le retour des Héraclides. Ses contemporains, Callisthène et Théopompe ont fait la même chose et ont |
| 4 | laissé de côté les mythes anciens. Nous ne sommes pas du même avis [...]. |

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique* IV, 1, 4.

B- La fabrique de l'intrigue (2) : les sources matérielles, un contrepoids indispensable.



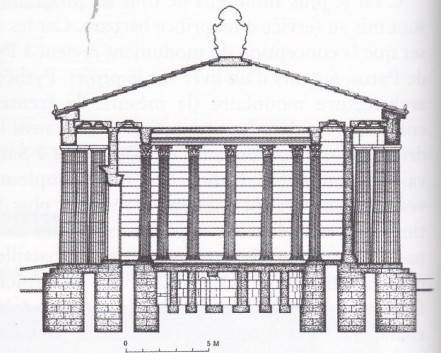
Fouilles archéologiques de 1866 et 1909 : « dépôt des Perses », NO de l'Erechtéion.



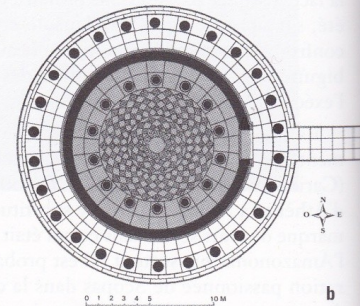


Fig. 133 Tholos d'Épidaure

Ordre intérieur à chapiteau corinthien.
370-340 av. J.-C.
Épidaure, Musée archéologique.



a



b

Fig. 134 a, b Tholos d'Épidaure

a. Coupe (Dessin de Claude Abeille-Gallimard
d'après G. Roux in J. Charbonneaux, R. Martin, F. Villard,
Grèce classique, Gallimard, Univers des Formes, Paris, 1969, fig. 61) ;
b. plan (ibidem, fig. 417).

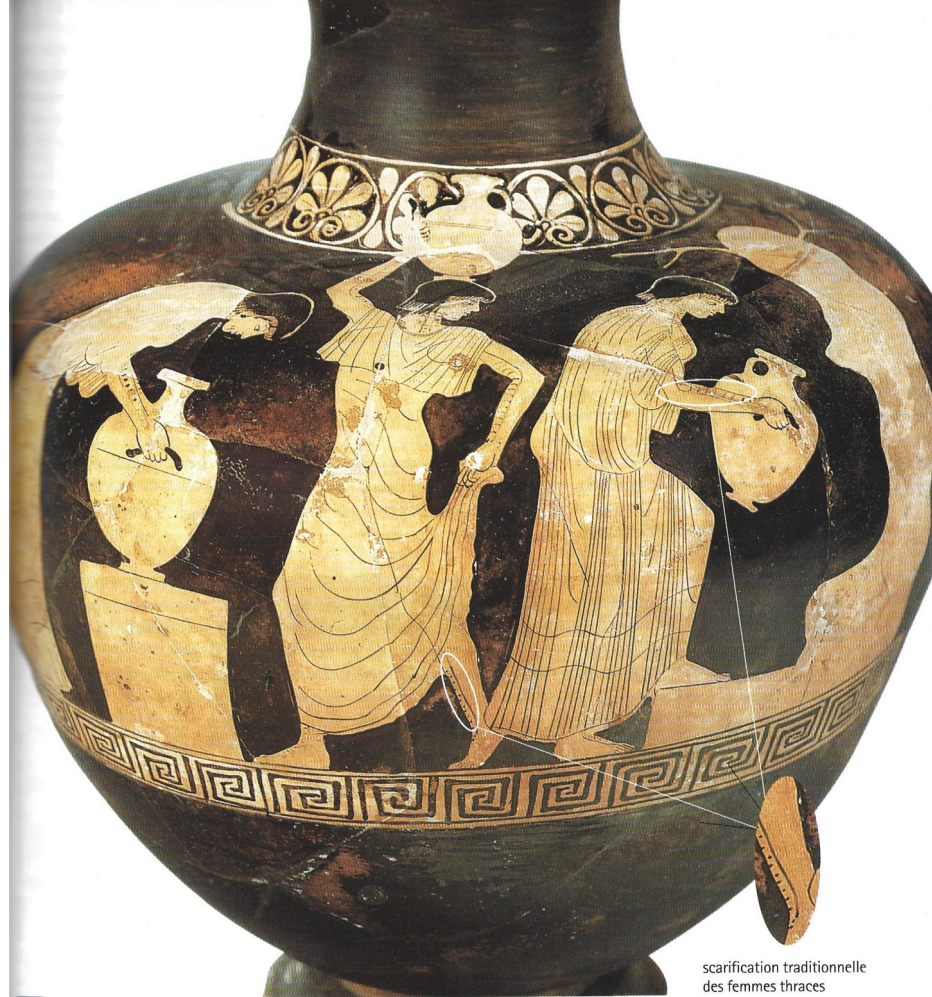
Drachme athénienne, argent, 4,3g,
après 490 av. J.-C.

Les trois premières
lettres du nom
« Athéna » (A alpha Θ
thêta E epsilon =
athé...)

La chouette, symbole
d'Athéna

Un arbre d'olivier que la déesse aurait
donné aux Athéniens pour devenir la
patronne de la Cité.



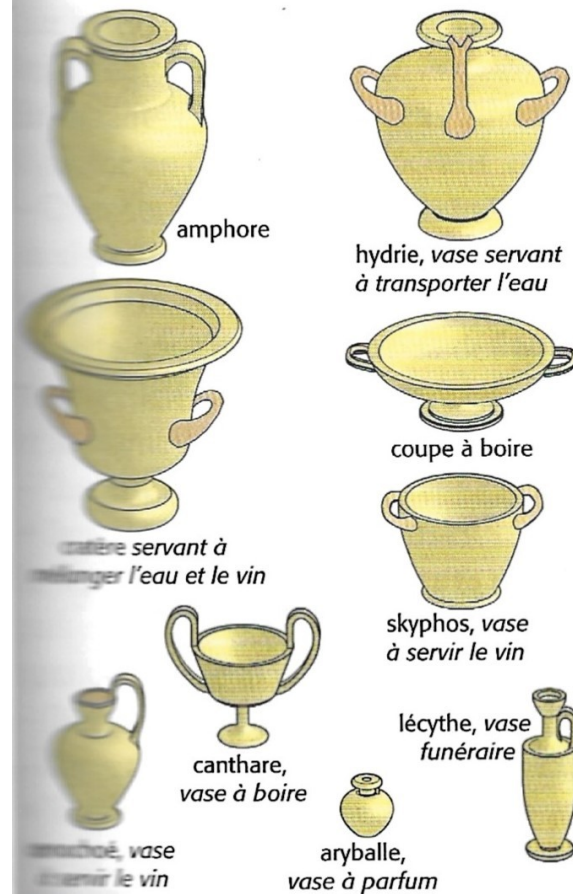


scarification traditionnelle
des femmes thraces

1 Femmes tatouées, esclaves d'origine thrace, à la fontaine.

Hydrie, vase attique à figures rouges servant à transporter l'eau, vers 470 av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.

1. Que font ces femmes ? Pourquoi cette corvée répétitive est-elle nécessaire ?
2. Quel type de vase utilisent-elles ? Comparer ce vase avec celui sur lequel est peinte cette scène. Chercher l'origine du mot « hydrie ».
3. Par quel détail de la scène peinte peut-on dire qui sont ces femmes ?
4. Où se trouve la Thrace ?



2 Quelques types de vases grecs.

L'orateur Lysias (459-380 av. J.- C.) et le mythe des Amazones (II, 4-6).

Je vais d'abord exposer les luttes soutenues par nos ancêtres dans les anciens temps et dont la renommée a transmis le souvenir [...]. Jadis vivaient les Amazones, filles d'Arès, vivant auprès du fleuve Thermodon. Elles étaient les seules parmi les peuples d'alentour à porter une armure de fer, et elles furent les premières dans le monde entier qui montèrent sur des chevaux [...]. Femmes par le sexe, leur courage les faisait plutôt considérer comme des hommes [...]. Souveraines de nombreux peuples, elles avaient déjà asservi leurs voisins, quand la glorieuse renommée de notre pays leur inspira un grand espoir de s'illustrer : suivies des nations les plus belliqueuses, elles marchèrent sur notre ville. Mais elles trouvèrent devant elles des hommes de cœur, et leurs âmes ne furent plus au-dessus de leur sexe : elles démentirent leur première réputation, et ces périls, mieux que la faiblesse de leur corps, les révélèrent femmes [...]. Elles fournirent à notre cité l'occasion de s'immortaliser par sa valeur, tandis que, vaincues chez nous, elles jetaient leur propre patrie dans l'obscurité.

Amphore antique à figures noires, 530 avant J.-C. (British Museum, Londres).



Amphore antique à figures rouges pentes par Myon, v.490 av. J.-C.,
Paris, Musée du Louvre.



Dinos à figures rouges, v.470-450 av. J.-C. Attribué au Groupe de Polygnotos. Londres, British Museum.



Méthodologie du commentaire de document en archéologie

- 1- Deux objectifs : expliquer et critiquer.
- 2- Différents supports : écrits, iconographiques, statistiques, etc

Méthode de travail :

1°) Identifier et analyser le document auquel vous avez affaire :

- nature du doc
- type et statut du doc
- date et titre du doc
- légende éventuelle
- Repérer toutes les infos fournies qui peuvent être utiles !

2°) S'il s'agit d'un texte épigraphique :

- 1ère lecture : repérage
- 2ème lecture : dégager le plan et les grands axes
- lectures suivantes : extraire les mots clés, les personnages, les lieux, etc.

2°) bis. S'il s'agit d'une objet, du plan d'un site, etc :

Toujours faire une description détaillée et objective avant de commenter

=> Permet d'avoir une base solide pour argumenter vos points de vue.

- Les photos d'objets : décrire puis commenter à partir de vos connaissances, replacer dans le contexte, interpréter...
- Plan de site : repérer l'échelle, le nord, les modes de représentation (légende...), ...
- Relevés de peinture pariétale/rupestre : décrire l'objet figuré, techniques et méthodes employées + quelles infos pour l'archéologie ?
- Reconstitution d'un site : décrire, et critiquer par rapport aux modes de vie réellement envisagés par les archéologues (méthodes de construction de l'habitat, utilisation d'objets anachroniques, etc).
- Après la description => critiquer = analyser avec un sens critique**
- distinguer le vrai du faux
- faire la part des choses entre infos transmises et contexte réel.
- évaluer la fiabilité du doc, son degré d'objectivité ou subjectivité.
- Ensuite, regrouper, comparer, confronter**
- identifier les points communs et leurs divergences
- regrouper par thématique, complémentarité, etc
- Mettre en relation les renseignements tirés de l'analyse des documents et ses connaissances personnelles.

3°) Elaborer un plan de commentaire historique.

Introduction :

Phrase d'accroche + présentation du document + problématique + annonce de plan.

Développement :

- réflexion articulée autour de la problématique, en prenant en compte tous les docs
- **plan thématique** souvent le plus approprié, souvent du plus général au plus précis (par exemple pour le plan d'une ville : I° Aménagement d'ensemble de la ville, II° Aménagement urbain par quartier, III° Originalité).
- possibilité de faire du plus évident au plus complexe ou du plus général au plus spécialisé

Conclusion :

Réponse à la problématique et ouverture

Choses à éviter :

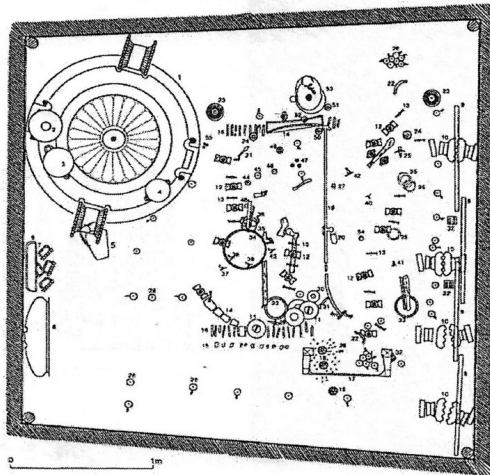
- la paraphrase
- la récitation de cours
- séparer le fond et la forme (ne pas faire une partie description et une partie critique)

Autres : Rien n'est donné au hasard > exploiter l'ensemble des données ; Soigner l'introduction et la conclusion

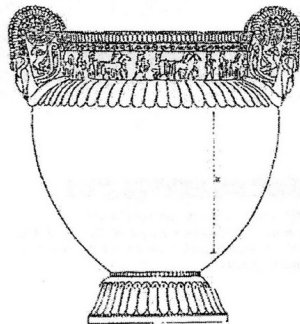
- Utiliser les connecteurs logiques.

**ETUDIER UN SITE ARCHÉOLOGIQUE.
LE CRATÈRE DE VIX.**

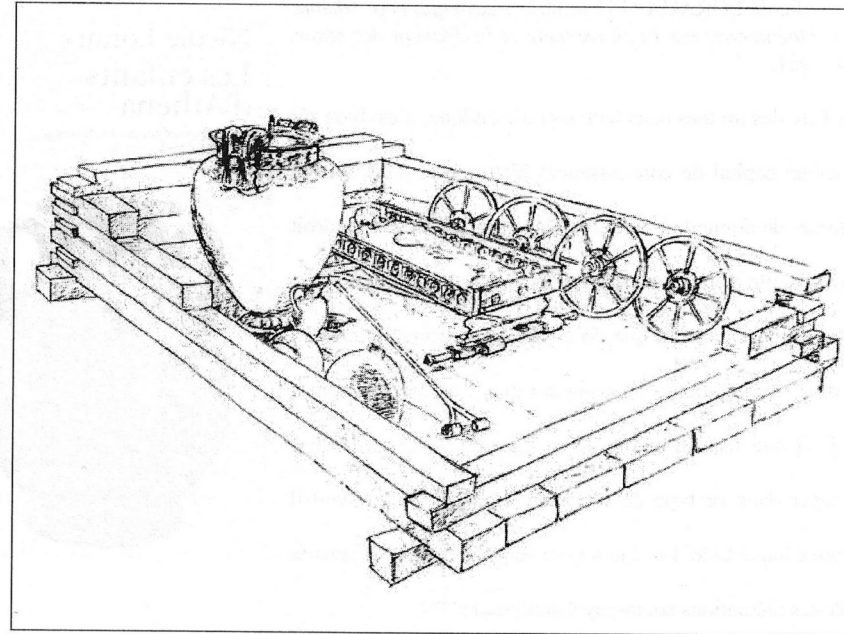
Plan de la tombe princière de Vix



Cratère de Vix, Musée de Châtillon-sur-Seine



Reconstitution de la tombe.



Gros plan de la frise du cratère.



C- L'historiographie de la question.

=> Du « miracle grec » à la
« révolution grecque », de la
« révolution au relativisme...

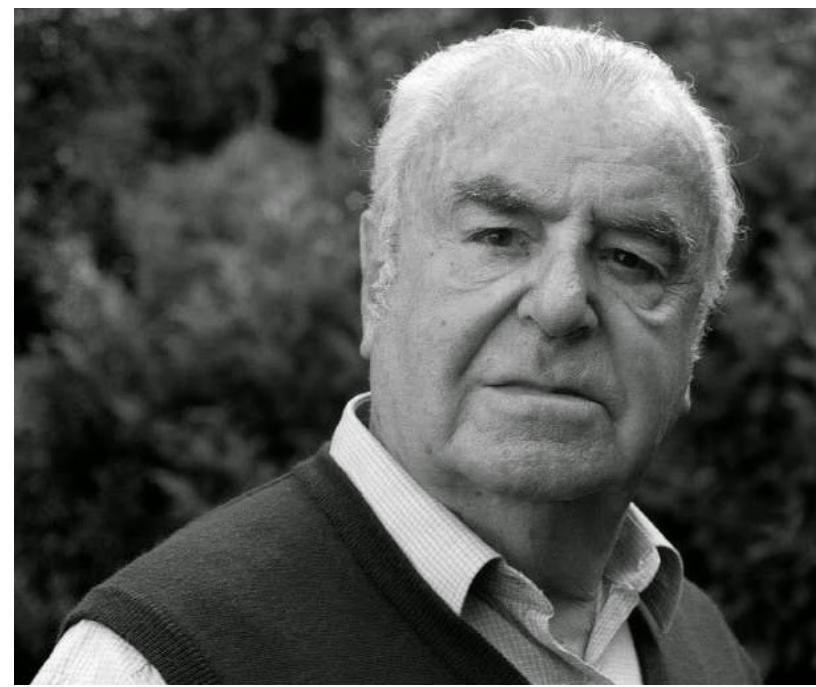
« Pour moi, le **miracle grec** est une chose qui n'a existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus, mais dont l'effet durera éternellement ».

E. RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*
1883.



J.-P. VERNANT, *Les origines de la pensée grecque*, 1962.

«L'avènement de la cité [grecque] ne marque pas seulement une série de transformations économiques et politiques : il implique un changement de mentalité; la découverte d'un autre horizon intellectuel, l'élaboration d'un nouvel espace social, centré sur l'agora, la place publique. [...] Cette **révolution** intellectuelle apparaît si subite et si profonde qu'on l'a crue inexplicable en termes de causalité historique : on a parlé d'un miracle grec. »



Vinciane PIRENNE-DELFORGE, *Le polythéisme grec comme objet d'histoire*, 2018.

« [...] ni la religion, ni la société ne font partie comme telles du vocabulaire des Grecs de l'Antiquité. [...] Je pars donc d'un terrain spécifique. Celui de la religion grecque ou, pour le dire d'une autre manière, celui du polythéisme grec. »



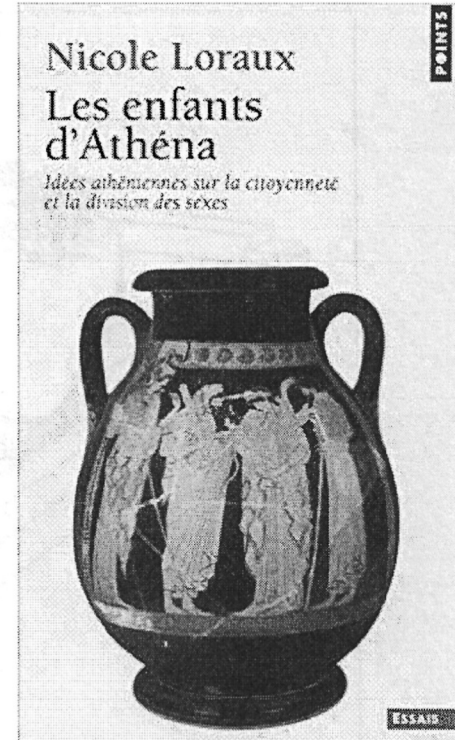
HESIODE : « Qui se fie à une femme,
se fie aux voleurs. »

5°) HESIODE : « Qui se fie à une femme, se fie aux voleurs. »

Nicole LORAUX (1943-2003) : *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, 1981.

p.7 « Lire des mythes dans leur ancrage civique, c'est bien sûr utiliser un capital de connaissances historiques, c'est surtout s'efforcer de donner au mythe la place qui lui revient de droit dans le champ d'investigation de l'historien de la Grèce. »

p.23 « A qui objecterait que du mythe on ne trouve jamais ici que des interprétations, on répondra que c'est précisément à cela [...] que sert un mythe des origines. [...] Sans doute à s'engager dans ce type de réflexion, l'historien éprouve-t-il quelques inquiétude. Lui faudra-t-il se promener [...] dans la "forêt des médiations socio-psychanalytique" ? »



1 « Voici selon Varron pourquoi Athènes a reçu son nom qui dérive manifestement de celui de Minerve, en grec Athéna. Un olivier avait fait soudain son apparition tandis qu'à un autre endroit jaillissait de l'eau, prodiges qui étonnèrent le roi. Il envoya consulter Apollon de Delphes pour s'enquérir de ce qu'il fallait comprendre et de ce

5 qu'il fallait faire. Apollon répondit que l'olivier signifiait Minerve et l'eau Neptune, et qu'il dépendait des citoyens de décider laquelle des deux divinités dont c'était là les emblèmes donnerait de préférence son nom à la cité. Ayant reçu cet oracle, Kékrops convoqua pour qu'ils donnent leurs suffrages l'ensemble des citoyens des deux sexes. C'était alors l'habitude en ce pays que les femmes aussi participent aux consultations

10 publiques. On prit donc l'avis de la masse et les hommes votèrent pour Neptune, et les femmes pour Minerve. Et comme il se trouvait une voix de plus du côté des femmes, Minerve fut victorieuse. Alors Neptune en colère ravagea de ses flots le pays des Athéniens. Pour apaiser sa fureur, les Athéniens, nous dit notre auteur, imposèrent aux femmes trois sortes de peines : elles n'auraient plus désormais le droit de vote, aucun

15 des enfants à venir ne porterait le nom de sa mère, et on ne les appellerait pas Athéniennes. »

AUGUSTIN (354-430 ap. J.-C.), *La cité de Dieu* XIII, 9 qui cite VARRON (116-27 av. J.-C.).

LÉGENDE.

- A. — Portique d'entrée.
- B. — Temple de Minerve Poliade avec la grande lampe au milieu.
- C. — Portique du Nord avec la cisterne et la marque du trident de Neptune.
- D. — Vestibule du sanctuaire de Pandrose.
- E. — Olivier sacré, dans le sanctuaire.
- F. — Portique des Cariatides avec le tombeau de Cécrops.
- G. — Couloir latéral.
- H. — Couloir conduisant à l'escalier.
- I. — Escalier conduisant à l'enceinte sacrée.
- O. — Sanctuaire de Pandrose.
- P. — L'autel de Jupiter.

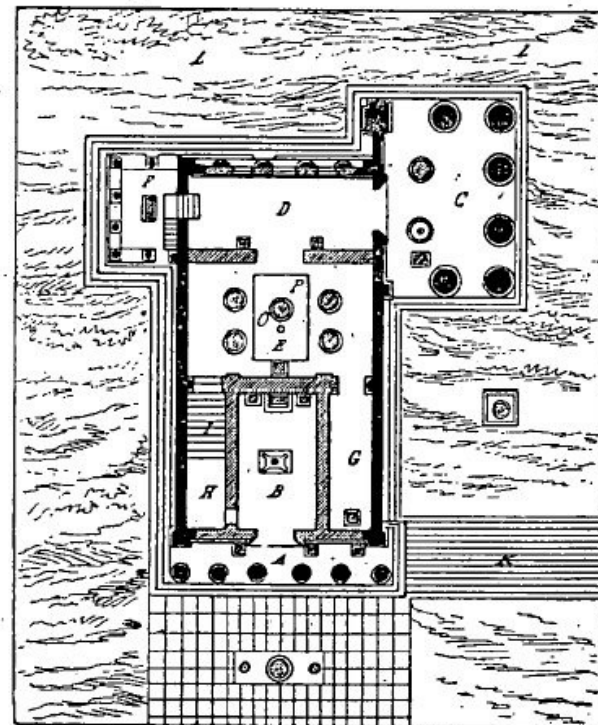


Fig. 421. — Plan de l'Erechthéion.

Vincent AZOULAY, *Athènes :
citoyenneté et démocratie*, 2016 :

« [...] elle confirme l'erreur qu'il y
aurait à considérer la citoyenneté de
façon purement institutionnelle [...].

En seconde lieu, la question de la
déchéance de la citoyenneté permet
de vérifier la thèse selon laquelle les
femmes étaient bien des
citoyennes. »

II- L'explication de document(s) **historique(s) : méthodologie et** **exemple.**

1	Dieux ! Il a plu au Conseil et au <i>Demos</i> . Thémistocle fils de Néoclès du dème de Phréarroi a proposé. Que la cité soit confiée à Athéna protectrice des Athéniens et à tous les autres
5	dieux pour qu'ils protègent et défendent le territoire du Barbare. Que tous les Athéniens et les <i>xenoi</i> qui résident à Athènes ¹ soient installés à Trézène avec femmes et enfants (sous la protection de...?) [lacune], fondateurs du territoire. Que les vieillards et les troupeaux soient installés à Salamine. Que les trésoriers et les prêtres restent sur l' <i>Akropolis</i> ² pour veiller aux biens des dieux. Que tous
10	les autres Athéniens et les étrangers ayant l'âge requis embarquent sur les deux cents navires préparés pour cela et repoussent le Barbare pour leur propre liberté et celle des autres Grecs, avec l'aide des Lacédémoniens, des Corinthiens, des Eginètes et de tous ceux qui voudront partager le danger. Que les stratèges désignent à partir de demain deux cents triérarques, un pour chaque vaisseau,
15	parmi ceux qui possèdent une propriété et une maison à Athènes, ont des enfants légitimes et sont âgés de moins de cinquante ans, et qu'ils les répartissent par le sort parmi les vaisseaux. Qu'ils enrôlent également dix fantassins embarqués par vaisseau parmi ceux qui ont entre vingt et trente ans, ainsi que quatre archers. Que l' <i>hypèresia</i> ³ soit répartie par le sort sur les vaisseaux, seulement lorsque les
20	triérarques auront été désignés par le sort. Que les stratèges enregistrent les autres par navire sur des tablettes blanchies, les Athéniens à partir des registres du recrutement, les étrangers parmi ceux qui ont été inscrits auprès du

1 *Xenoi* désignent les « étrangers ». Pour ceux installés à Athènes, les sources du V^e siècle parlent de « métèques » ou *Metekoi*.
2 Le terme désigne au IV^e siècle av. J.-C. le site de l'Acropole. Le terme habituel pour le V^e siècle est *Polis*.
3 Le terme *hypèresia* désigne à l'origine les assistants du triérarque, chargés de manier les voiles ou de tenir le gouvernail. Au IV^e siècle, les fantassins et les archers embarqués font partie de ce groupe.

25	polémarque. Que l'on inscrive ceux qui ont été répartis par corps de cent dans les deux cents navires et que l'on indique pour chaque corps le nom de la trière, du triérarque et de l' <i>hypèresia</i> , afin que chaque corps voie dans quelle trière il sera embarqué. Lorsque tous les corps auront été répartis et tirés au sort parmi les trières, que le Conseil fasse procéder à l'embarquement et que tous les stratèges fassent un sacrifice propitiatoire à Zeus <i>Pankratès</i> ⁴ , à Athéna, à <i>Nikè</i> ⁵ et à Poséidon <i>Asphaleios</i> ⁶ . Lorsque les équipages auront été embarqués, que cent
30	d'entre eux partent en renfort au cap Artémision d'Eubée, et que les cent autres croisent autour de Salamine et du reste de l'Attique et protègent le territoire. Afin que l'ensemble des Athéniens repousse dans l' <i>homonoia</i> ⁷ le Barbare, que ceux qui ont été chassés pour dix ans se rendent à Salamine et y restent jusqu'à ce que le <i>Demos</i> décide quelque chose à leur égard. Quant à ceux qui ont subi la
35	privation des droits civiques [---]

4 Zeus « Tout-Puissant ».
5 *Nikè* est la déesse de la Victoire : il existe sur l'Acropole d'Athènes un temple dédié à Athéna *Nikè* à partir de 449 av. J.-C.
6 Poséidon « Protecteur ».
7 *Homonoia* : la Concorde, thème usuel dans les sources à partir de 404 av. J.-C. au moment de l'émergence de la notion de « Paix commune » à tous les Grecs.

SYNTHESE.

INDICATIONS MÉTHODOLOGIQUES SUR L'EXPLICATION DE DOCUMENT(S) EN HISTOIRE

Une explication de document(s) (le plus fréquemment de texte) en Histoire est un **exercice exigeant**. Il suppose donc un **savoir-faire** qu'on ne peut acquérir que **par la pratique, l'exercice régulier**. C'est alors le but des Travaux Dirigés de vous permettre de vous exercer, même quand ce n'est pas vous qui êtes censé exposer à l'oral votre travail. Ainsi, il faut impérativement que **vous lisiez et prépariez chez vous tous les documents étudiés** durant la séance pour que cette dernière vous soit utile et que vous progressiez.

Pour cet exercice difficile, il n'existe pas de méthode infaillible et reproduisible (de recette de cuisine). Ainsi, **chaque texte est unique et c'est d'ailleurs cette singularité du document qui va vous permettre de le commenter**, c'est-à-dire d'en expliquer le sens comme les enjeux et la portée. Pour ce faire, vous pouvez suivre quelques règles dans l'étude puis l'analyse du document.

→ TRAVAILLER LE TEXTE (AU BROUILLON)

- 4. **Lire le texte** (plusieurs fois) et tenter de repérer son sens et son organisation, c'est-à-dire les idées qu'il défend, les faits qu'il décrit (de façon explicite ou implicite) ou auxquels il se réfère... Bref répondre à la question : Que dit le document ? De quoi parle-t-il ? Quels thèmes abordent-ils ?
- 4. **Chercher à comprendre le document, à l'expliquer**, c'est-à-dire répondre à la question : pourquoi dit-il ce qu'il dit ? A ce moment-là ? De cette façon-là ? Il faut alors identifier un certain nombre d'éléments qui permettent de replacer le texte dans son contexte :

1. **LE TITRE DU DOCUMENT** : il n'apporte qu'une modeste information (voire aucune) mais peut permettre de cerner le sens du document. **Attention** : un titre peut être, dans sa formulation, trompeur et doit donc être soumis à autant de regard critique que le reste du document.
2. **SITUER L'AUTEUR** : *Qui parle ?* est une question centrale. Il faut bien identifier l'auteur (au moment où il parle) c'est-à-dire son statut, ses fonctions, ses convictions, etc... autant d'éléments biographiques qui sont utiles pour comprendre la partialité (plus ou moins grande) du texte. **Car aucun texte n'est « objectif »** dans le sens où il est le produit d'une subjectivité (parfois collective quand il s'agit d'institutions) qui oriente le sens d'un document. Le travail critique de l'historien consiste justement à replacer, à resituer cette subjectivité dans son contexte. Bref, à contextualiser.
3. **DÉTERMINER LA NATURE DU TEXTE ET DONC SON DESTINATAIRE** : Il existe différents types de textes : des textes politiques (discours, programme, manifeste...), des textes juridiques ou législatifs (lois, ordonnances, arrêt du Conseil, arrêt de Parlement, traité diplomatique...), des textes religieux, des témoignages soit contemporains, soit postérieurs aux événements rapportés (journal intime, lettres, mémoires, autobiographies...), des textes littéraires (poèmes, romans, pièces de théâtre...), etc.... La nature du document est cruciale pour **identifier l'usage et le destinataire**, c'est-à-dire le type de public que cet écrit souhaite toucher ; **car un texte n'est jamais écrit que pour être lu ou écouté**. Il faut donc toujours savoir à qui il s'adresse pour comprendre ce qu'il dit et pourquoi il le dit ainsi. A cet égard, le destinataire est souvent aussi important que l'auteur pour comprendre l'intérêt historique du texte.
4. **IDENTIFIER LA SOURCE ET LA DATE ET DONC LE CONTEXTE** : *D'où est extrait le texte et de quand date-t-il ?* C'est-à-dire aussi replacer le texte dans **SON CONTEXTE**. Il s'agit de situer le document chronologiquement et, de là, dans un ensemble de faits qui permettent de l'éclairer. Il ne suffit pas de dater le document (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours possible...). Il importe surtout d'expliquer **les circonstances qui entourent et déterminent la production de ce document** (pourquoi ce document-là ce moment-là ?).

Evidemment, ce travail ne peut se faire sans connaissances précises : il est donc indispensable de bien connaître le cours et de faire des recherches précises pour commenter le document. En outre, tout ce travail préparatoire n'a rien d'un exercice de style, « juste pour faire joli ». Chaque élément de la présentation du document est essentiel et indispensable pour comprendre le document, formuler une problématique, construire un plan, bref le commenter.

En cas de deux documents à expliquer, le 2^e document doit être travaillé de la même manière au brouillon, qu'il s'agisse d'un texte ou d'une iconographie. Au passage, il faut noter les points communs et les différences d'un document à l'autre.

→ CONSTRUIRE LA PROBLÉMATIQUE ET LE PLAN

Une fois ce travail préparatoire effectué il faut **construire une problématique**, c'est-à-dire un problème construit à partir des éléments précédemment identifiés. En ce sens, problématiser un document, c'est le mettre **ne perspective, en montrer la singularité historique et donc la portée pour les contemporains comme pour l'historien** qui tente de comprendre le passé. C'est pourquoi le commentaire de document est au fondement de la pratique historique.

Il importe alors de ne pas confondre la problématique de la dissertation, qui naît en quelque sorte des interrogations que vous suggère le sujet, et celle du commentaire de documents, qui se dégage du ou des document(s). Il est essentiel d'aborder le ou les document(s) à travers le ou les problèmes qu'il(s) suggère(nt) et d'avoir ainsi un axe de lecture et de réflexion pour les commenter. Une problématique soulève la plupart du temps un paradoxe : quelque chose en apparence contradictoire (mais seulement en apparence), qu'il conviendra donc d'expliquer (**POURQUOI tel document raconte-t-il un événement de cette manière ?**).

Enfin, à partir de cette problématique, il faut construire un plan, c'est-à-dire une **argumentation organisée** qui vise à répondre à la problématique que vous avez formulée. Ce plan repose alors sur les différents aspects (ou thèmes) qu'un document aborde et que vous devez expliquer.

En cas de deux documents à commenter, le plan doit systématiquement les mettre en relation dans chaque partie, chaque sous-partie : l'intérêt est alors de montrer leurs similitudes, leurs différences, leur complémentarité.

→ RÉDIGER L'INTRODUCTION

Il s'agit de la partie la plus importante du commentaire. Une bonne introduction montre **d'emblée qu'on a compris l'intérêt du document**. L'une des clefs de l'exercice réside souvent dans la concision et l'efficacité rhétorique. Il n'y a rien de pire que le délayage et les généralités dans une introduction. Il faut dans l'ordre aborder :

- 1- **La date et le contexte** : Il convient de situer le document chronologiquement et, de là, dans un ensemble de faits qui permettent de l'éclairer. Il ne suffit pas de dater le document, mais il faut aussi et surtout présenter son contexte. Celui-ci ne doit en aucun cas relever d'une notice sur la période mais se doit d'être **une mise en perspective historique précise du document et rien que du document !** Il faut enfin éviter d'anticiper sur des éléments de contexte à développer dans le corps du commentaire. Il vaut souvent mieux se contenter d'évoquer les grandes lignes factuelles pour revenir plus loin sur les détails.
- 2- **La source, la nature, le destinataire, l'auteur, etc.** : Reprenez alors ce que vous avez identifié au brouillon
- 3- **Le (ou les) thème(s)** : Il s'agit d'une description méthodique de la forme et du contenu du document en quelques phrases (cinq à huit lignes). Il s'agit d'un résumé très bref permettant de montrer qu'on a identifié les éléments-clé du document : de quoi est-il question ? Quels thèmes sont évoqués ? Comment le document est-il rédigé ou exécuté (notamment sa qualité) ?
- 4- **La problématique et l'annonce de plan**

→ RÉDIGER LE DÉVELOPPEMENT ET LA CONCLUSION

- Le commentaire de texte en histoire est forcément **thématique** (= **commentaire composé**). Les grandes parties doivent être organisées par exemple autour d'idées, de thèmes c'est-à-dire d'arguments. Chaque partie, comme chaque sous-partie doit être construite autour d'une idée.
- De fait, vous ne devez jamais raconter mais argumenter ! Car attention le plus grand danger est la **paraphrase** : on redit ce qu'a dit l'auteur sans rien ajouter. Il faut forcément vous poser à chaque fois la question : « est-ce que j'explique quelque chose ? ».
- A l'écrit comme à l'oral, il faut souvent citer le texte précisément (en donnant le numéro de la ligne entre parenthèses). Lorsque la citation est un peu longue, on peut l'abréger par des parenthèses (...) ou même modifier le texte pour l'insérer dans votre propos (avec des crochets [...])

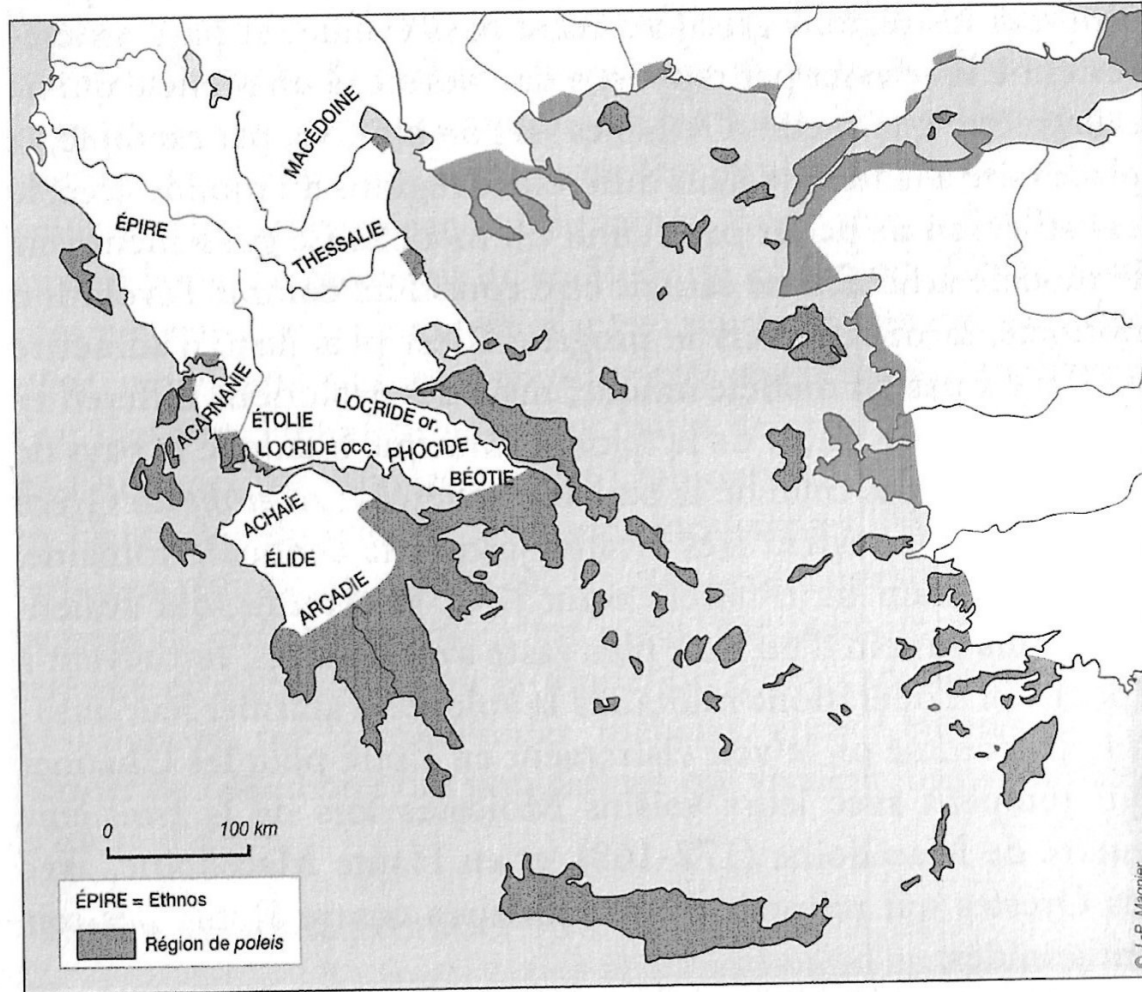
La conclusion est en trois temps :

1. Elle répond clairement et succinctement à la problématique posée en introduction.
2. Elle met en valeur les points essentiels du texte (on ne se contente pas de résumer le devoir, on en montre les lignes de force, c'est-à-dire ce qui, en fin d'analyse, apparaît comme fondamental).
3. Si c'est possible en guise d'élargissement (ce qui n'est pas toujours le cas), on donne la portée du texte : l'impact qu'il a pu avoir, a-t-il été diffusé ? A-t-il eu une incidence sur la suite des événements ?

III- Le monde grec à la fin du VI^e **siècle av. J.-C. : un monde, des** **mondes ?**

A- Le cadre politique : un monde de cités ?

La Grèce archaïque : *polis* et *ethnè*



ATHÈNES	vers 480	vers 432	vers 400	vers 360
Citoyens	25 à 30 000	35 à 45 000	20 à 25 000	28 à 30 000
Citoyens + familles	80 à 100 000	110 à 150 000	60 à 90 000	85 à 110 000
Métèques	4 à 5 000 ?	10 à 15 000	6 à 8 000 ?	10 à 15 000
Métèques + familles	9 à 12 000 ?	25 à 40 000	15 à 25 000 ?	25 à 50 000
Esclaves	30 à 40 000 ?	80 à 110 000	40 à 60 000 ?	60 à 100 000
Total	120 à 150 000 ?	215 à 300 000	115 à 175 000 ?	170 à 255 000

SPARTE	480/460	371	BÉOTIE	v ^e siècle	iv ^e siècle
Spartiates	4 à 5 000	2 500 à 3 000	Citoyens	28 à 30 000	35 à 40 000
Spartiates de droits inférieurs	500 ?	1 500 à 2 000	Citoyens + familles	85 à 95 000	110 à 125 000
Spartiates + familles	12 à 15 000	7 000 à 9 000	Métèques + familles	5 à 10 000	5 à 10 000
Périèques	40 à 60 000		Esclaves	20 000	30 000
Hilotes	140 à 200 000				
Total	190 à 270 000 ?		Total	110 à 125 000	145 à 165 000

« L'homme qui a part au pouvoir délibératif et judiciaire dans une polis, nous disons dès lors qu'il est citoyen de cette polis. Et nous appelons "cité" [= *polis*] la collectivité des citoyens ayant la jouissance de ce droit, et en nombre suffisant pour vivre, en un mot, en autarcie. »

ARISTOTE, Politique III, 1.

GRÈCE CONTINENTALE				
Lieu	Noms connus (dates présumées)	Nature du pouvoir	Régime antérieur	Régime postérieur
Corinthe	Kypsélos (657 à 627)	Tyran	Olig. Bacchiades	Tyrannie
	Périandre (627 à 585)	Tyran	Tyrannie	Tyrannie
	Psammétique (585 à 584-583)	Tyran	Tyrannie	Aristocratie modérée
Sicyône	Orthagoras (vers 650)	Tyran ?	Aristocratie	Tyrannie ?
	Myron ?	Tyran ?	Tyrannie ?	Tyrannie ?
	Aristonymos ?	Tyran ?	Tyrannie ?	Tyrannie ?
	Myron II et Isodémos (600) ?	Tyrans	Tyrannie ?	Tyrannie ?
	Clisthène (env. 600 à 565)	Tyran	Tyrannie	Olig. modérée ou tyrannie ?
	Eschine (?/510)	Tyran	?	Oligarchie ?
Mégare	Théagènes (entre 650/600 ?)	Tyran	Ploutocratie	Aristocratie modérée
Argos	Phidon (vers 650)	Monarchie tyrannique	Monarchie	?
Athènes	Cylon (vers 630)	Échec	Aristocratie	Aristocratie
	Dracon (vers 620)	Législateur	Aristocratie	Aristocratie
	Solon (594)	Législateur	Aristocratie	Aristocratie modérée
	Pisistrate (561 à 528-527)	Tyran	Aristocratie	Tyrannie
	Hippias	Tyran	Tyrannie	Troubles puis isonomie
ASIE MINEURE ET ÎLES				
Lieu	Noms connus (dates présumées)	Nature du pouvoir	Régime antérieur	Régime postérieur
Milet	Amphitres (fin VIII ^e ou VII ^e)	Tyran	Mon. Néléides	Guerre civile
	Epiménès (VII ^e)	Aisymnète	troubles	Aristocratie ?
	Thrasybule (fin VII ^e -VI ^e)	Tyran ou Prytane	Aristocratie	Tyrannie
	Thoas, Damasenor (VI ^e)	Tyrans	Tyrannie	Ploutocratie et troubles
Mytilène	Mélandros,	Tyrans	Mon.	Aristocratie
	Myrsilos (fin VII ^e)	ou chefs olig.	Penthilides	Aristocratie modérée ?
	Pittacos (590 à 580)	Aisymnète troubles	Aristocratie	
Samos	Démotéles (VII ^e)	Tyran	Oligarchie	Aristocratie des géomores
	Syloson ? (déb. VI ^e)	Tyran ?	Aristocratie	Aristocratie ?
	Polycrate (532 ?-522)	Tyran	Aristocratie ?	Troubles, puis Perses
Éphèse	Pythagoras (vers 600)	Tyran	Olig. Basilidai	Tyrannie
	Pindaros (vers 560)	Tyran	Tyrannie	Conquête lydienne
	Aristarkhos	Aisymnète	troubles	Tyrannie
	Pasielès	Tyran ?	Tyrannie	Monarchie ou Perses
Naxos	Lygdamis (vers 550)	Tyran	?	Ploutocratie

Nota : la mention des « Perses » en dernière colonne indique une tyrannie mise en place par les Perses. Les troubles correspondent soit à des rivalités entre factions aristocratiques, soit à des luttes entre l'aristocratie et le reste du *dèmos*.

La démocratie discutée

Pour ou contre la démocratie

Hérodote imagine ici un débat contradictoire à travers lequel ses personnages s'interrogent sur le meilleur des régimes politiques.

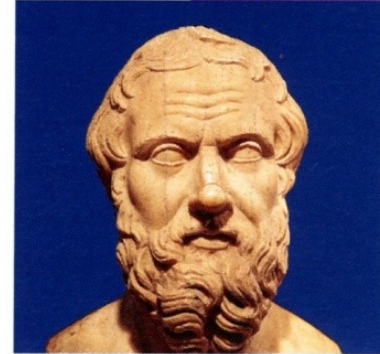
Otanès engageait à remettre à la disposition de tous les Perses la direction des affaires ; il disait : (...) « le gouvernement du peuple porte tout d'abord le plus beau nom qui soit – égalité – ; en second lieu, il ne commet aucun excès dont un monarque se rend coupable ; le sort distribue les charges, le magistrat rend compte de ses actes, toute décision y est portée devant le peuple. Donc, voici mon opinion : renonçons à la monarchie et mettons le peuple au pouvoir, car seule compte la majorité. » (...)

Mais Mégabyze voulait que l'on confiât les affaires à une oligarchie. Il disait : « Quand Otanès vous presse de donner au peuple le pouvoir, il s'écarte de l'avis le plus sage. Car il n'est rien de plus insolent qu'une multitude bonne à rien. Et, à coup sûr, échapper à l'insolence d'un tyran pour tomber dans celle d'une populace effrénée est chose qu'on ne saurait aucunement tolérer. L'un, s'il fait quelque chose, le fait en connaissance de cause ; l'autre n'est même pas capable de cette connaissance. Comment en effet, l'aurait-elle, n'ayant reçu aucune instruction, ni rien vu de bien par elle-même, bousculant les affaires où elle se jette sans réflexion, pareille à un fleuve torrentueux. (...) Que ceux-là qui veulent du mal aux Perses, que ceux-là donc usent de la démocratie ; mais nous, choisissons un groupe d'hommes parmi les meilleurs et investissons-les du pouvoir ; car, certes, nous serons nous-mêmes de leur nombre, et il est dans l'ordre de la vraisemblance que les hommes les meilleurs prennent les meilleures décisions. »

Hérodote (vers 484. – vers 425 av. J.-C.), *Histoires*, Livre III, 80-81, trad. Ph. Legrand, Les Belles lettres, 1949.

Hérodote

Biographie



(490-424 av. J.C)

Grec originaire d'Halicarnasse en Asie mineure, Hérodote est le premier historien dont nous ayons conservé l'œuvre. Son ouvrage, les *Histoires*, est centré sur les guerres médiques qui opposent les Grecs aux Perses dans la première moitié du V^e siècle avant J.-C. Il y livre aussi l'histoire de nombreuses cités et expose les manières de vivre de peuples grecs et non grecs.

B- Le cadre spatial : la Méditerranée grecque.

LA COLONISATION GRECQUE VIII^e - VI^e avant JC.

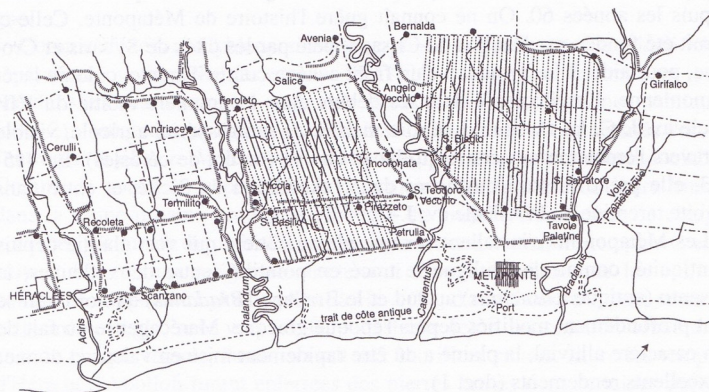


ocrate, d'après PLATON, *Phédon* 109b :

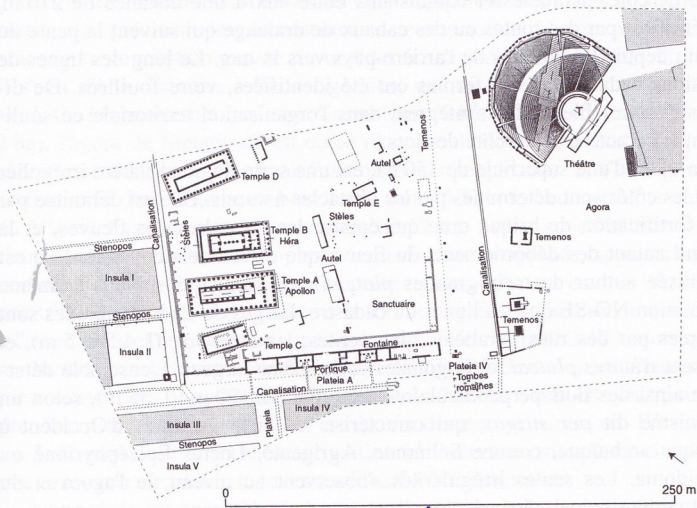
« Nous, qui habitons de Phasis [en Colchide, l'actuelle Géorgie] jusqu'aux colonnes d'Hercule [détroit de Gibraltar], nous n'occupons qu'une petite parcelle, logés à l'entour de la mer, fourmis ou grenouilles, comme à l'entour d'une mer stagnante ».

MÉTAPONTE ET SON TERRITOIRE

Document 1 : le cadastre territorial de Métaponte

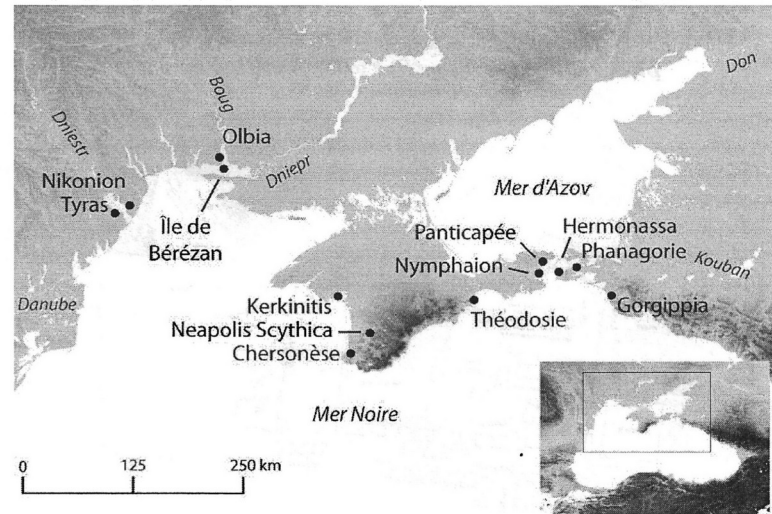


*Document 2 : la ville de Métaponte
plan réalisé par l'Institut allemand de Rome*



COMPRENDRE UN TEXTE HISTORIQUE.
LA • LAMELLE DE PLOMB D'ACHILLODOROS • (VI^e SIÈCLE AV. J.-C.)
(DÉCOUVERTE EN 1970 SUR L'ÎLE DE BÉRÉZAN).

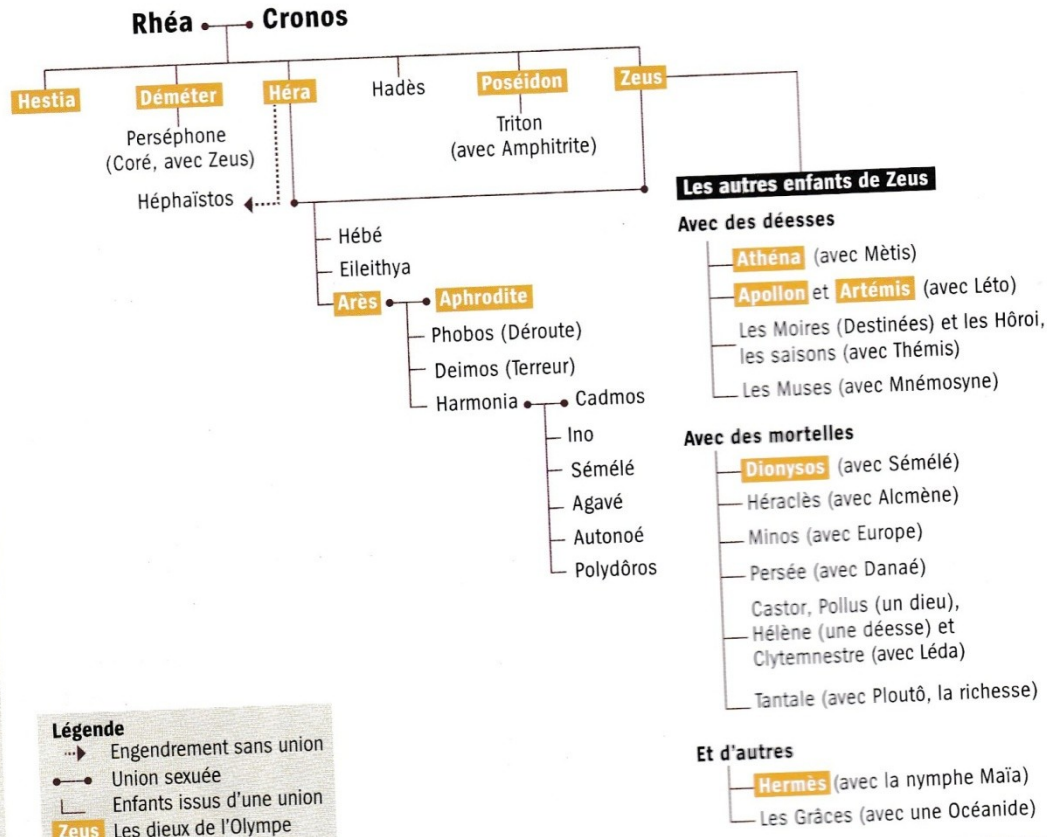
1	« Cette lamelle de plomb appartient à Achillodoros. A porter chez son fils et chez Anaxagorès. – Protagorès, ton père te communique : il est victime d'un tort de la part de Matasys, car celui-ci est en train d'en faire son esclave et l'a privé des marchandises qu'il transportait. Va chez Anaxagorès et raconte-lui : il [Matasys] dit qu'il [ton père] est
5	esclave d'Anaxagorès en disant : "Mes biens sont aux mains d'Anaxagorès : esclaves mâles, esclaves femelles et maisons" ; lui [ton père] en revanche pousse des cris et dit qu'il est libre et que, si Matasys a quelque chose en affaire avec Anaxagorès, cela, ils le savent eux-mêmes entre eux deux. Dis cela à Anaxagorès et à sa femme. Il [ton père] te communique une seconde chose : si ta mère et tes frères sont parmi les Arbinatai,
10	emmène-les à la ville et alors ce sera le gardien du navire qui ira chez lui [Anaxagorès] et puis il descendra immédiatement. »



C- Le cadre religieux : des dieux, quels
dieux ?



Les dieux de l'Olympe



« Dans l'ancienne Stymphale habita, dit-on, Téménos, fils de Pélasgos. Héra aurait été élevée par ce Téménos, et il aurait fondé trois sanctuaires pour la déesse : il lui aurait donné trois épiclèses : quand elle était encore vierge, Pais [ou Parthenos]; quand elle eut épousé Zeus, il l'appela Teleia ; et quand elle se fut, pour une raison ou une autre, brouillée avec Zeus et qu'elle fut revenue à Stymphale, Téménos la surnomma Chèra. Tels sont les récits des Stymphaliens dont j'ai eu connaissance sur la déesse. La ville, à notre époque, ne contenait rien des monuments cités. »

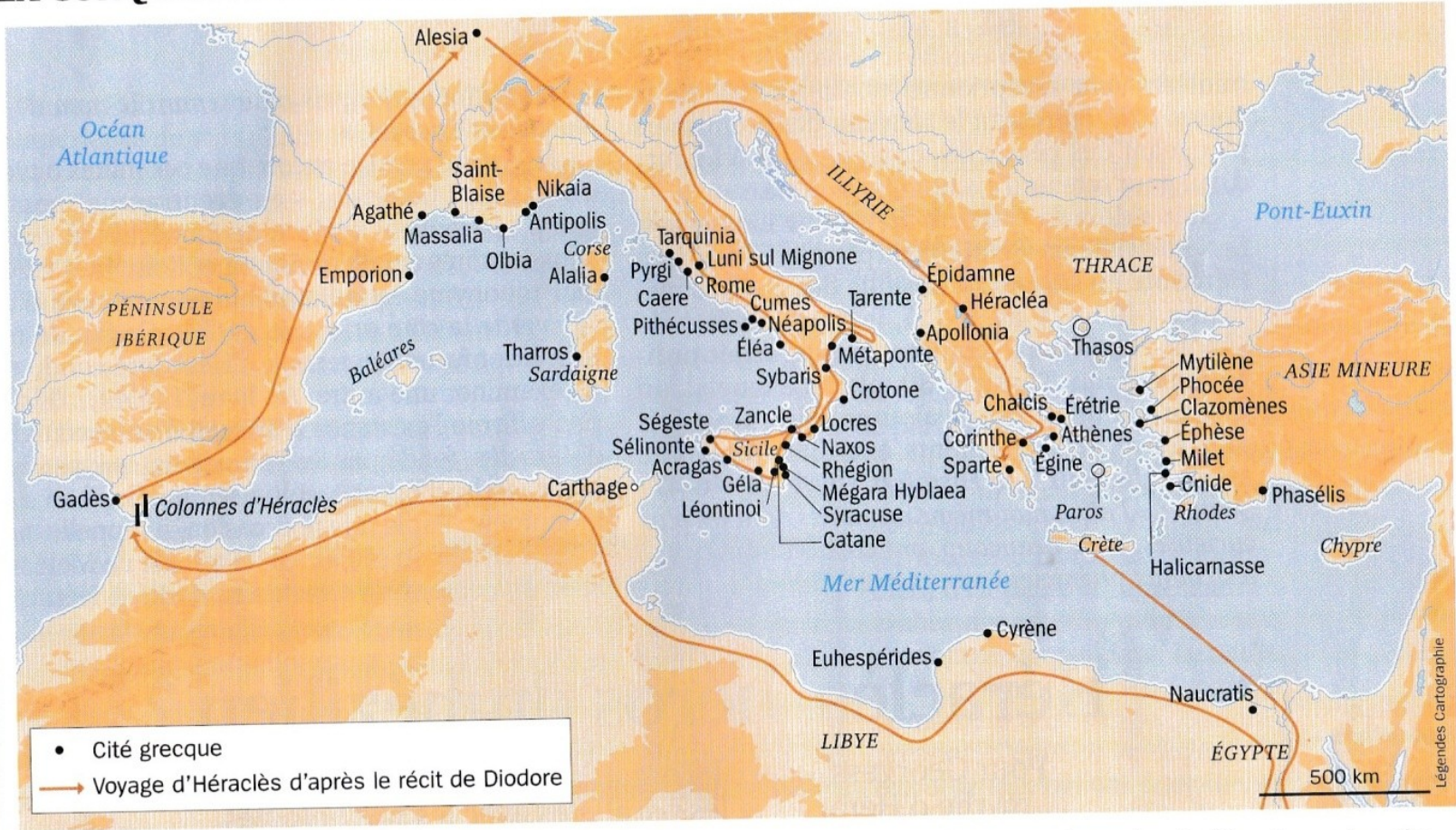
PAUSANIAS VIII, 22, 3.



Dioscures

Les jumeaux Castor et Pollux sont les figures tutélaires de la double monarchie spartiate (bas-relief, ^{vi} siècle av. J.-C.).

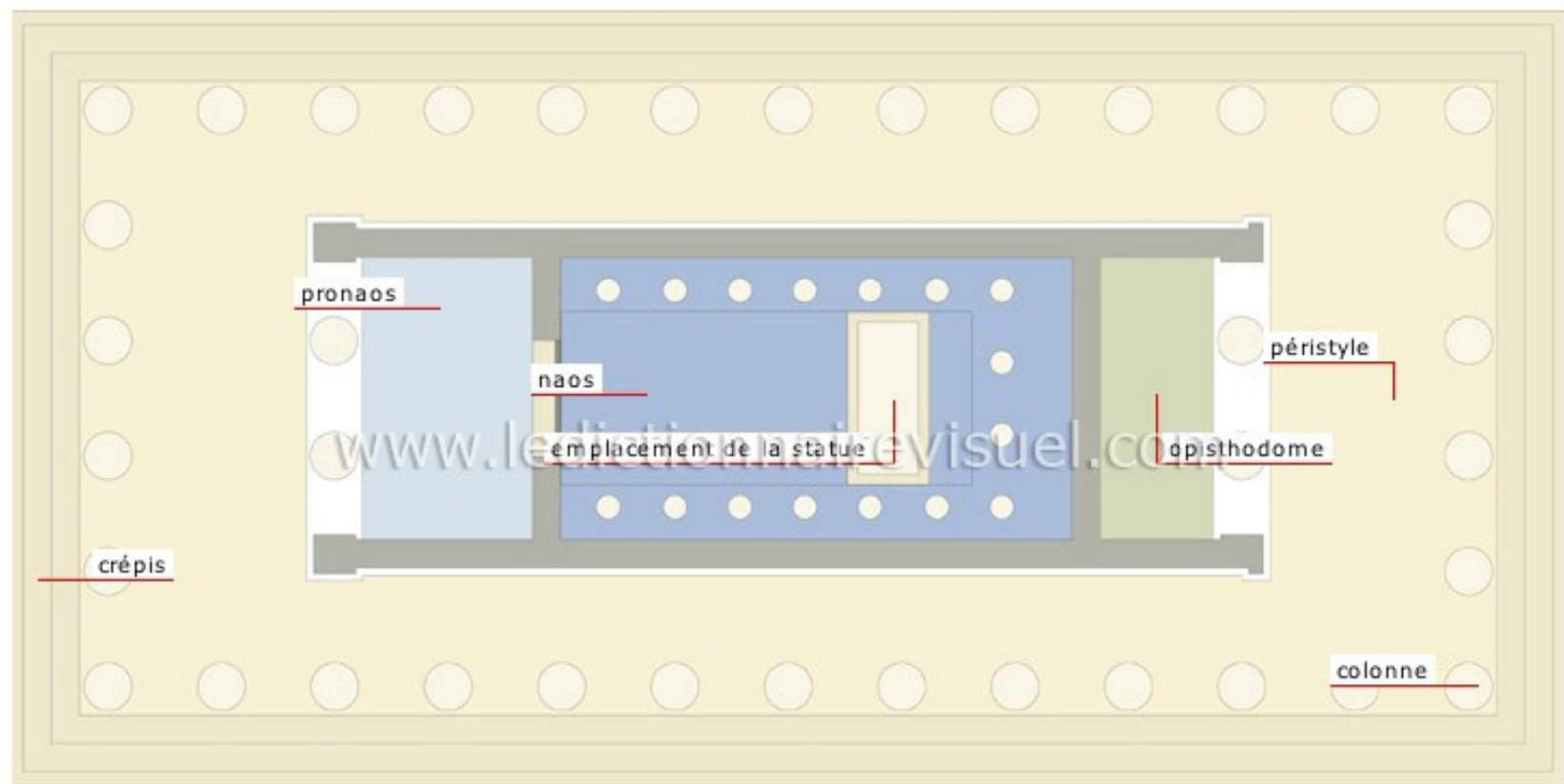
LA CONQUÊTE DE LA MÉDITERRANÉE ARCHAÏQUE



A partir du VIII^e siècle avant notre ère, les Grecs s'implantent dans toute la Méditerranée. Elle devient, en deux siècles, selon Platon, « un lac grec ». La colonisation trouve dans le mythe un moyen de justifier la prise de possession des territoires conquis. Les colonies, à renfort de légendes, se forment une identité aussi

prestigieuse que celle des métropoles. La légende garde enfin le souvenir d'entreprises plus anciennes, situées par la tradition avant la guerre de Troie. Minos est ainsi parti à la recherche de Dédale en Sicile ; Jason a gagné la Colchide en quête de la Toison d'or ; Héraclès a pacifié les terres d'Occident.



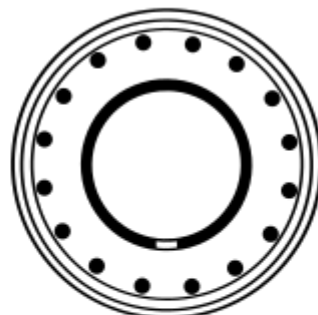




anta



double
anta



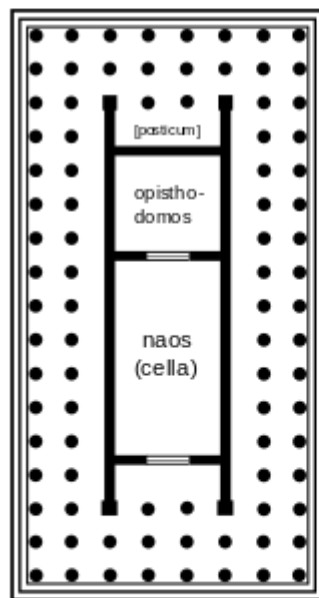
tholos



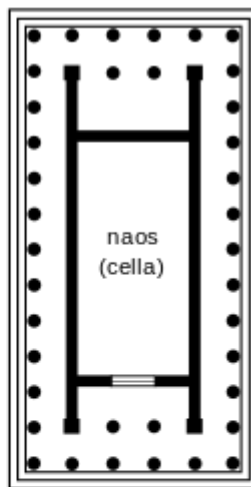
prostyle



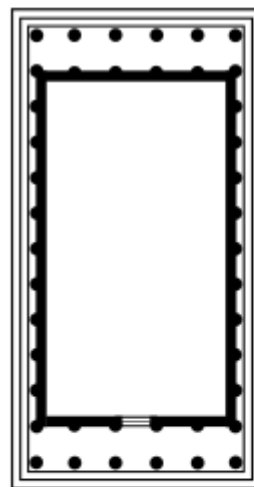
amphiprostyle



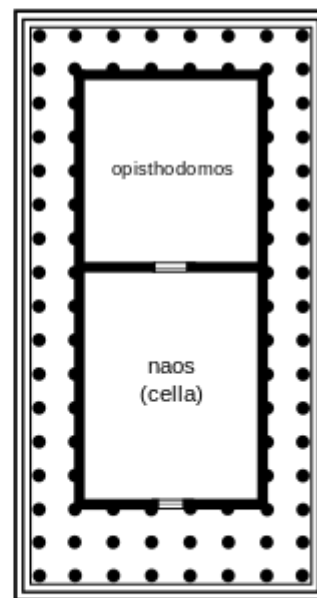
dipteral



peripteral



pseudoperipteral



pseudodipteral

« Ô vous, filles de Zeus, ô Nymphes, ô Naiïades, que j'ai cru ne jamais revoir, je vous salue ! [...] Acceptez aujourd'hui mes plus tendres prières ! »

HOMERE, Odyssée XIII, 360.

« Faites silence, faites silence. Priez les deux Thesmophores ainsi que Ploutos et Kalligéneia, Kourotrophos, Hermès et les Charites pour que cette assemblée et la réunion de ce jour aient les plus beaux et les meilleurs effets... Adressez ces vœux au ciel et priez pour votre propre bonheur. Iè Péan, iè Péan ! Réjouissez-vous ! »

ARISTOPHANE, Thesmophories 295-350.

Des inscriptions placardées à l'entrée des
sanctuaires :

« Que celui qui pénètre à l'intérieur de ce temple
odorant soit pur (hagnos). La pureté, c'est penser
de façon juste (hosios : ou « honnête » ou
« conformément aux usages ») »

Décret relatif à la réorganisation des Hephaisteia (421/420).

« Il a plu au Conseil et au Peuple [...]. Que dix hiéropes chargés du sacrifice soient tirés au sort parmi les juges (dikastai) à raison d'un par tribu [...] et que les gymnasiarques organisent le tirage au sort de concert avec le Conseil. Que le tirage au sort ait lieu en présence du Conseil. Que ceux qui auront été ainsi désignés touchent un misthos comme les membres du Conseil le temps de leur charge et que les trésoriers leur versent l'argent. »

IG I₃, 82.

HERODOTE VI, 105, le héraut athénien revenant de Sparte pour annoncer le refus de Lacédémone, du nom de Philippidès, rencontre sur le mont Parthénion le dieu Pan :

« Cet homme, d'après ce qu'il raconta lui-même et rapporta aux Athéniens, fit dans la région du mont Parthénion, au-dessus de Tégée, la rencontre de Pan ; Pan l'appela à haute voix par son nom, Philippidès, et lui ordonna de demander de sa part aux athéniens pourquoi il ne prenait de lui aucun soin, alors qu'il leur voulait du bien, qu'il leur avait rendu déjà des services en maintes circonstances et leur en rendrait encore. »

« Je [Isocrate] crois que tu [Philippe II] n'ignore pas comment les dieux gouvernent les affaires des hommes ; ce n'est pas à la suite d'une action directe de leur part que les biens et les maux arrivent aux mortels, mais ils font naître à chacun des pensées telles que bonheur et malheur nous arrivent pas l'effet de nos conduites réciproques. »

ISOCRATE, Philippe 150.

**CULTE HÉROÏQUE ET COLONISATION GRECQUE.
COMMENT S'APPUYER SUR LA NUMISMATHE POUR ANALYSER LA
RELIGION GRECQUE ?**

Document n°1.

Statère (8,05g, argent) de Tarente (colonie spartiate fondée vers 705 av. J.-C.),
vers 480 av. J.-C.



Le droit et le revers portent l'inscription *TAPAΣ* « Taras ».

Document n°2.

PAUSANIAS X, 13, 10 :

« Les Tarentins ont encore envoyé une offrande à Delphes pour la dîme du butin qu'ils avoient pris sur les Peucétiens, peuple barbare. Ce sont des statues faites par Onatas d'Égine par Calynthus ; elles représentent des gens à pied et des gens à cheval ; on y remarque Opis, roi des lapygiens, qui était venu au secours des Peucétiens ; il a été tué dans le combat, son corps est étendu ; les héros Taras et Phalanthus de Lacédémone sont auprès, et à peu de distance de ce dernier un dauphin ; on dit en effet qu'avant d'arriver en Italie, Phalanthus fit naufrage dans la mer de Crissée, et qu'il fut porté à terre par un dauphin. »

CONSIGNES :

Sur le document n°1.

1°) Identifiez la nature du document.

2°) Quels éléments renvoient au mythe de Taras ?

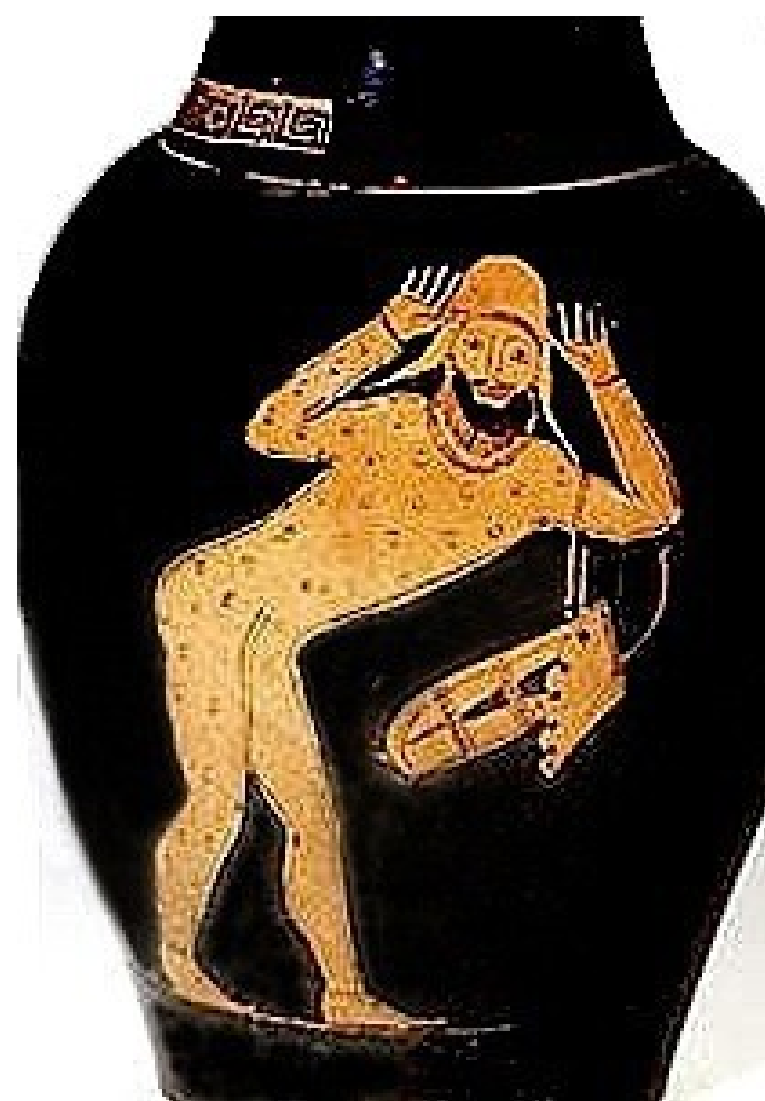
3°) Quels éléments prouvent que Taras fait l'objet d'un culte héroïque à Tarente ?

4°) Quels indices témoignent de la prospérité de Tarente au début de l'époque classique ?



D- Le cadre mental : Grecs versus
Barbares.





« Ils se mirent sur plusieurs files ; l'une vis-à-vis de l'autre, et chacune de cent hommes à peu près, comme fait le chœur sur le théâtre [...] Un d'entre eux préluda ; tous aussitôt se mirent à chanter, et, marchant en cadence, passèrent à travers les rangs et les armes des Grecs, puis s'avancèrent aussitôt contre l'ennemi et vers le poste qui paraissait le plus facile à attaquer. [...]

Quelques Grecs les suivirent sans que les généraux leur en eussent donné l'ordre, mais attirés par l'espoir du pillage. L'ennemi les laissa avancer assez longtemps et ne se montra point ; enfin les voyant près du poste, il fait une sortie, met en fuite les assaillants, tue beaucoup de Barbares et quelques-uns des Grecs, qui les avaient accompagnés. Il poursuivit même les fuyards jusqu'à ce qu'il découvrit l'armée grecque qui marchait à leur secours : alors il se détourna et commença sa retraite. Les vainqueurs coupèrent les têtes des morts et les montrèrent aux Mossynèques leurs ennemis, et aux Grecs ; ils dansaient en même temps et chantaient des airs de leur pays. [...]

Xénophon les convoqua tous, et leur dit : "Soldats, que ce qui s'est passé ne vous décourage point vous en retirez un avantage plus grand que le mal que vous avez souffert. D'abord vous avez appris que les Mossynèques qui nous servent de guides sont bien réellement en guerre avec ceux qui nous ont forcés à les traiter en ennemis ; de plus, les Grecs, qui ne se sont pas souciés de rester dans nos rangs, et qui ont cru qu'avec des Barbares ils auraient les mêmes succès qu'avec leurs compatriotes, viennent d'en être punis, et ne s'aviseront plus de s'écarter de notre armée. Il faut vous préparer maintenant à montrer à vos alliés que vous valez mieux qu'eux, et, à vos ennemis, qu'ils n'ont plus à combattre des soldats épars, mais de tout autres hommes."

On passa le reste du jour dans cette position. Le lendemain, ayant fait un sacrifice, et les

entrailles ayant donné des signes favorables, l'armée dina ; elle se forma ensuite en colonnes par loches. Les Barbares furent rangés sur le même ordre, et placés à l'aile gauche ; puis on marcha. [...]

Les Grecs ne reculant point, mais s'avancant au contraire pour charger, les Barbares prirent la fuite [...], et dès lors tout ce qui était dans la ville l'abandonna. Le roi ne voulut point sortir d'une tour de bois construite sur le sommet de la montagne : c'est sa résidence ordinaire. Il y est entretenu aux frais de tout son peuple, et observe de ce lieu élevé ce qui pourrait menacer la ville ; il y fut consumé avec l'édifice qu'on brûla. [...]

Quand on fut arrivé à la partie habitée par les alliés des Grecs, ils firent remarquer que les enfants des gens riches nourris de châtaignes bouillie, étaient gras, avaient la peau très délicate et très blanche, et qu'à mesurer leur grosseur, et ensuite leur grandeur, il y avait peu de différence ; leur dos était peint de plusieurs couleurs, et, sur le devant de leur corps, on avait dessiné partout et pointillé des fleurs. Ce peuple ne se cachait de rien, et tâchait aux yeux de toute l'armée, d'obtenir les dernières faveurs des filles qui la suivaient. Tel était l'usage du pays : tous les hommes y étaient blancs et les femmes aussi. Les Grecs dirent que, dans le cours de toute leur expédition, ils n'avaient passé chez aucune nation aussi barbare, et dont les mœurs fussent plus éloignées des leurs. Les Mossynèques faisaient en public ce dont tous les autres humains se cachent, et s'abstiendraient s'ils étaient vus ; dès qu'ils étaient seuls, au contraire, ils se conduisaient comme s'ils eussent été en société. Ils se parlaient à eux-mêmes ; ils interrompaient leurs monologues par des rires, puis ils se levaient, et dans quelque endroit qu'ils se trouvaient, ils se mettaient à danser avec l'air de vouloir montrer leur agilité à des spectateurs, quoiqu'ils n'en eussent point.

17°) Faut-il distinguer Grecs et Barbares ?

« Vers la fin du volume, Eratosthène désapprouve le principe d'une division bipartite du genre humain entre Grecs et Barbares, et le conseil donné à Alexandre de traiter les Grecs en amis et les Barbares en ennemis ; mieux vaut, dit-il, prendre comme critère de division la vertu et la malhonnêteté : Beaucoup de Grecs sont de méchantes gens et beaucoup de Barbares ont une civilisation raffinée, tels les Indiens ou les peuples de l'Ariane, ou encore les Romains et les Carthaginois dont les institutions politiques sont si remarquables ! »

ERATOSTHENE DE CYRENE (275-194 av. J.-C.) d'après STRABON (63 av. J.-C.-25 ap. J.-C.), *Géographie* I, 4, 9.

« Et il est barbare en ceci, qu'il n'éprouve que de la haine envers ceux qu'il devrait respecter ; pour commettre des mauvaises actions et s'approprier la fortune d'autrui, il ne le cède à personne ! »

DEMOSTHENE, *Contre Stephanos* I.

« Notre cité [Athènes] a fait en sorte que le nom de Grecs soit considéré non plus come celui d'une race mais comme celui d'une culture, et qu'on appelle Grecs ceux qui participent à notre civilisation que ceux qui ont la même origine. »

ISOCRATE, *Panegyriques* IV, 50.

« Quiconque est porté au bien par nature, même s'il est noir, est un homme bien né. »

Le poète comique Epicharme du VI^e s

« Le fait est que par nature nous sommes tous et en tout de naissance identique, Grecs et Barbares. »

L'orateur Antiphon, V^e s.

Conclusion :

=> Concernant les sources, le principe de base est le côté pléthorique des sources littéraires, avec 3 auteurs majeurs à connaître : **HERODOTE, THUCYDIDE et XENOPHON.**

=> La méthodologie sera exclusivement centrée sur le **commentaire de document(s) historique(s).**

=> Les bases du monde grec sont posés dès **l'époque archaïque** (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.) aussi bien sur les plans politiques, géopolitiques, religieux et mentaux. Ce sont là des constantes qui se retrouvent durant toute **l'époque dite « classique ».**